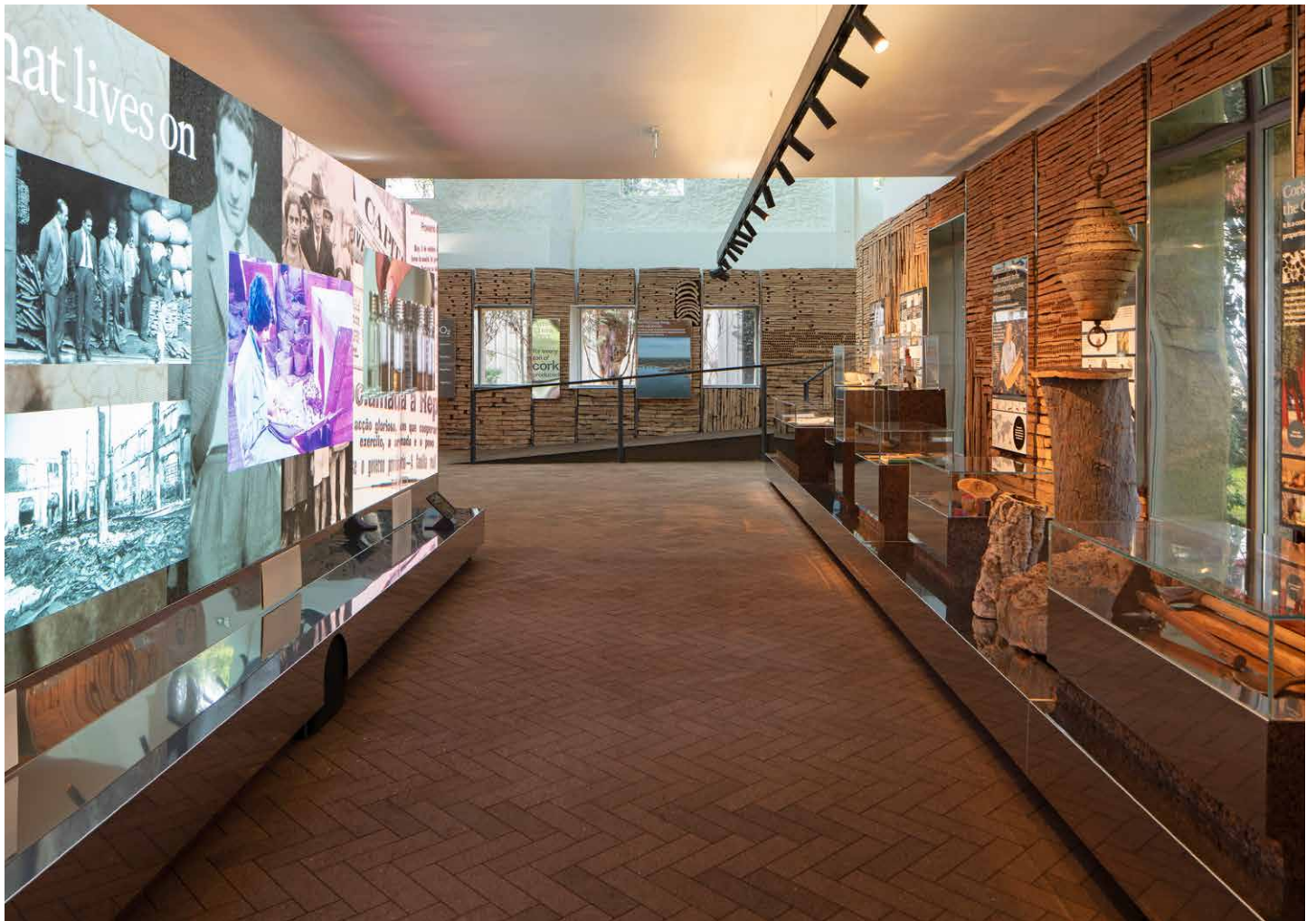


AMORIM NEWS

ANNÉE 40 / NUMÉRO 3

Heritage House : héritage et avenir du liège

Se tourner vers le passé, construire l'avenir. L'un n'existe pas sans l'autre : à Héritage House, ils se rapprochent dans une rencontre unique avec la splendeur du liège et l'histoire de Corticeira Amorim. Un musée vivant, tout à la fois mémoire et archives, création et expérimentation. Une immersive pour partir à la découverte d'une matière première exceptionnelle, de son histoire, de son présent et de son avenir. Si le liège est synonyme de nature et d'innovation, de beauté et de durabilité, il se révèle ici quasi infini dans sa capacité à surprendre et apporte de nouvelles réponses aux défis du monde. Les portes de cette maison sont ouvertes. On y entre ?



-
- 3** Tribune
Nuno Barroca
- 4** Heritage House : héritage et avenir du liège
- 11** François Audouze : gardien de souvenirs
- 14** Navicork : naviguer avec le liège en direction d'un avenir maritime durable
- 15** Wicanders Wise, un portefeuille 100 % sans PVC
- 16** Connaissance, responsabilité et durabilité : développer, partager et transmettre
Cristina Rios de Amorim
- 18** « Spirit of Place » : Simone Brewster révèle la splendeur du liège au London Design Festival
- 21** « GENERATION PROXIMA » : le liège au Centre d'architecture émergente portugaise à New York
- 23** Le liège à l'honneur à l'exposition « Not Post-Modernism. Dan Graham e a Arquitetura do século XX » à Serralves
- 25** Un sol Amorim Wise dans ASICS Run de Tokyo
- 26** Le liège triomphe aux Golden Vines® Awards
- 27** En souvenir
Joaquim Amorim



Heritage House : Le plus grand héritage, c'est l'avenir

Une histoire de 150 ans ne s'efface pas. Elle se renouvelle et se projette dans l'avenir. C'est ce caractère que nous avons voulu imprimer dans la rénoverée Heritage House, en transformant cet espace en un lieu de rencontre entre tradition et contemporanéité. Pour ce faire, nous avons remonté jusqu'aux origines tout en ayant le regard tourné vers l'avenir. Nous avons plongé dans les archives de la famille, dans l'histoire de Corticeira Amorim, dans la matérialité du liège, et nous avons ouvert les yeux sur tout ce qui nous entoure, dans ce lieu riche en souvenirs. Nous avons fait appel à des professionnels d'excellence ayant fait leurs preuves dans les domaines de l'architecture et du design afin qu'ils nous aident à façonner cet espace conçu pour célébrer le liège et son lien profond avec la famille Amorim, en toute humilité. Les équipes de *ColectivoMEL* de Hugo Dourado et *Por Vocação* de Pedro Caride ont travaillé en étroite collaboration avec nos équipes dans le développement du projet, un partenariat qui s'est révélé précieux et même remarquable. Après presque trois ans de projet, depuis les premières esquisses, qui contenaient déjà toute l'inspiration et le dynamisme caractéristiques de l'espace, jusqu'à la concrétisation finale, le résultat bouleverse car il remplit effectivement son objectif d'exaltation du liège et fait honneur à l'histoire du groupe. Une matière première clairement portugaise et durable, qui a également gagné des ailes et conquis le monde grâce à Corticeira Amorim. Heritage House transcende, dans une dimension qui lui est propre, les limites d'un musée ou d'un showroom conventionnel : elle est le témoignage d'un héritage profondément ancré et traverse quatre générations de la famille Amorim en valorisant sans cesse le liège en tant

que patrimoine naturel et culturel. Plus qu'un musée, c'est un voyage, une histoire aux multiples facettes qui se déroule au rythme et au gré du regard du visiteur. Combinant histoire, culture et éducation, Heritage House emmène les visiteurs dans un voyage à travers l'évolution de la transformation du liège en le croisant avec la contribution de la famille Amorim, pour souligner l'importance du matériau, son passé et son avenir, en se penchant sur une multitude d'applications et en révélant son lien intrinsèque avec la durabilité. Il s'agit donc d'une expérience immersive, qui devient encore plus envoûtante grâce à la présence du liège dans tout l'espace, du revêtement de sol aux murs, toujours en harmonie avec l'extérieur et mettant en avant les caractéristiques uniques et exceptionnelles du matériau. Basée sur la tradition et le savoir-faire, Heritage House est aussi un espace d'innovation qui présente quelques-unes des applications les plus inattendues et novatrices du liège et dans lequel nous découvrons directement les atouts d'un matériau capable de nous surprendre, d'aller plus loin tout en préservant son authenticité et en restant fidèle à sa nature. Si ce musée célèbre l'importance du liège, hier comme aujourd'hui, l'objectif est que son héritage perdure dans le temps et s'étende dans l'espace au travers de la valorisation de cette ressource unique, du renforcement des connaissances et de la préservation de l'histoire. Nous devons toujours rester pleinement conscients que le plus grand héritage, c'est l'avenir.

ANNÉE 40
NUMÉRO 3
DÉCEMBRE 2023

Siège
Rua Comendador
Américo Ferreira Amorim,
n° 380 4535-186 Mozelos
VFR Portugal

Propriété
Corticeira Amorim

Coordination
Carlos Bessa

Rédaction
Editorialista
Inês Pimenta

Tribune
Nuno Barroca

Édition
Corticeira Amorim

Conception graphique
Studio Eduardo Aires
Studio Dobra (mise en
page)

Traduction en anglais
Sombra Chinesa

**Traduction en allemand,
espagnol, français,**
Expressão

Impression et finition
Lidergraf – Artes Gráficas,
S.A.

Distribution
Iberomail Correio
Internacional, Lda
CTT – Correios de Portugal, SA

Conditionnement
Porenvel Distribuição,
Comércio e Serviços, S.A.

Périodicité
Trimestrielle

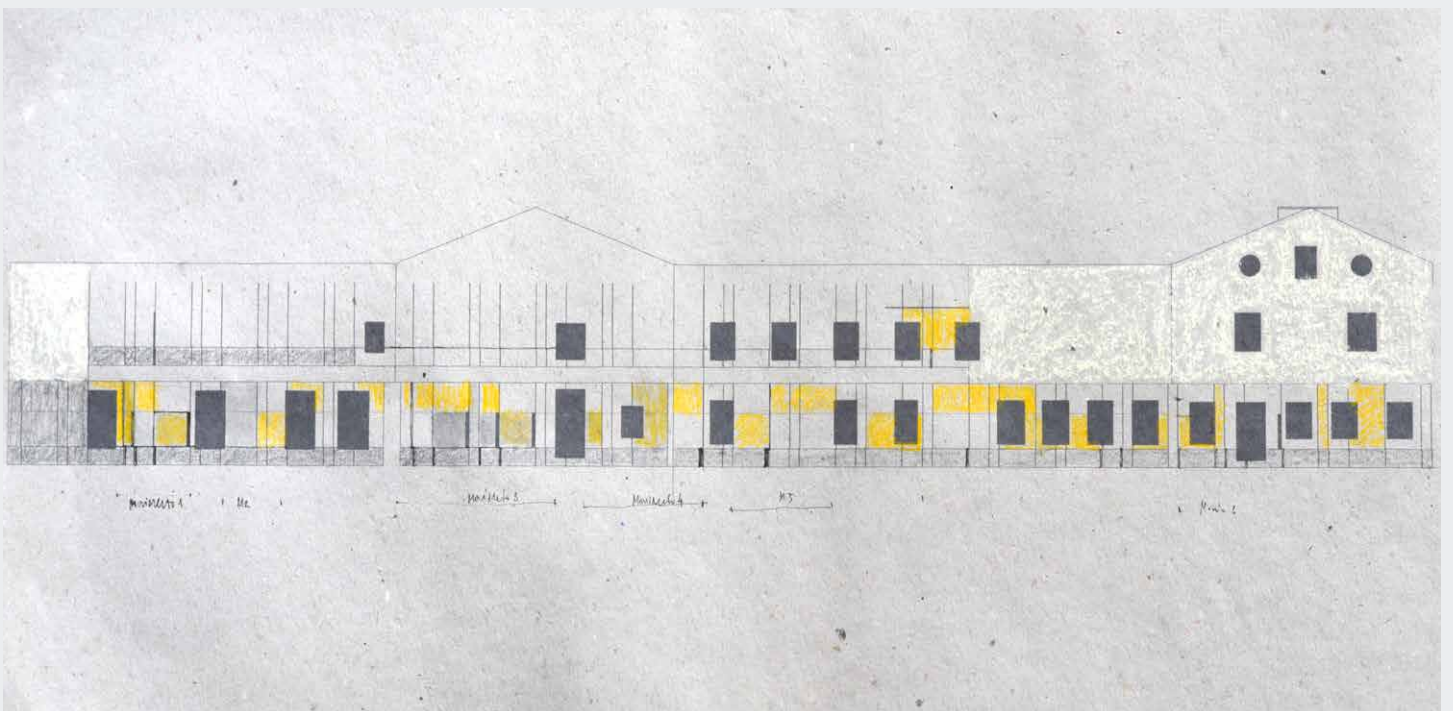
Tirage
18.725 exemplaires

Dépôt légal
386411/15



Corticeira Amorim, S. G. P. S., SA s'engage à respecter et à protéger votre vie privée. Vous pouvez cesser de recevoir notre Amorim News à tout moment. Pour ce faire, envoyez-nous un e-mail à l'adresse press@amorim.com. Pour de plus amples informations sur notre politique de confidentialité ainsi que sur l'exercice de vos droits relatifs à vos données personnelles, consultez notre politique de confidentialité disponible sur www.amorim.com

Heritage House : un nouveau musée pour célébrer l'héritage et l'avenir du liège



Entrelaçant l'histoire de la famille Amorim et celle du liège, Heritage House est le témoignage d'un héritage précieux qu'il convient de garder vivant. Une plongée dans l'univers Amorim, mais aussi une invitation à la connaissance et à la valorisation du liège comme ressource naturelle et culturelle unique au travers d'une expérience immersive et authentique.

Toutes les photos de cet article sont signées © José Campos

Lorsque nous franchissons le portail du jardin de la Casa do Fundador, il nous est facile de penser que « c'est ici que tout a commencé ». Bien entretenu, le bâtiment a gardé son élégance et est en bon état malgré son âge, comme s'il était encore habité. Et c'est le cas. Préambules en quelque sorte de réunions de travail au cours desquelles naissent des idées novatrices, les déjeuners à la Casa do Fundador, qui a été la résidence et le point de départ d'une génération audacieuse, sont aussi des moments riches en histoires et en tradition.

Ce lien avec les origines se reflète dans l'espace, mélange d'héritage et d'innovation tournée vers l'avenir du liège. Cette originalité se retrouve dans le bâtiment situé à la limite du jardin, un ancien entrepôt dans lequel on pénètre par une entrée subtile, quasi silencieuse, qui ne laisse pas deviner ce qui nous attend une fois la porte franchie.

Mais en entrant dans l'ancienne annexe (rural, le bâtiment a servi de grange, d'entrepôt et d'unité de production), nous sommes immédiatement happés par l'odeur caractéristique du liège et envoûtés par la beauté et l'humble splendeur d'un espace entièrement remodelé pour accueillir des objets, revisiter des temps et des lieux, recevoir des personnes et, par-dessus tout, raconter une histoire.

Quelle est donc cette histoire ? Tout d'abord, l'histoire de la famille Amorim, mais aussi celle, inséparable, du liège, une ressource naturelle exceptionnelle qu'il convient de connaître, de valoriser et de préserver. Ensuite, l'histoire de sa culture et de son industrie qui l'emmène toujours plus loin en élargissant toutes ses incroyables possibilités. Et enfin, l'histoire et l'avenir d'une forêt unique, synonyme de durabilité.





Voyage dans l'univers du liège

Nuno Barroca, vice-président de Corticeira Amorim, a été chargé de vérifier le projet de rénovation de Heritage House, le musée qui a rouvert ses portes après presque un an de conception et deux ans de travaux. Pour ce projet, Nuno Barroca s'est associé aux designers Pedro Caride (*Por Vocação*) et Mariana Serra ainsi qu'aux architectes Hugo Dourado et Ana Batista (*colectivoMEL*), qui ont travaillé en étroite collaboration avec l'entreprise et apporté créativité et innovation, talent et passion dans l'interprétation du défi lancé. Le résultat est un espace entièrement neuf, qui garde néanmoins sa forte identité et révèle les précieuses couches de son histoire. Il nous offre un voyage séduisant et émouvant dans l'univers du liège dont il dévoile le lien avec les différentes générations de la famille Amorim.

Un musée vivant

Au commencement, il y a une maison. Celle du fondateur qui se lance en 1870 dans une grande aventure avec une petite usine de bouchons. La maison familiale cesse d'être utilisée dans les années 1980. Déjà à cette époque, Américo Amorim pense qu'elle ferait une bonne « salle de visites » pour le groupe alors en pleine internationalisation. Il en parle à Eduardo Correia, responsable de la communication du groupe, en vue de lancer le projet. Son idée de faire un musée dans l'entrepôt situé derrière la propriété se concrétise : l'espace est inauguré dans les années 1990. « C'est ainsi que tout a commencé. Et à l'époque, j'ai aussi commencé à apporter mon aide », se souvient Nuno Barroca. « Il est évident que l'objectif, le moment, la manière étaient ce qu'ils étaient ; c'était une autre époque. Après toutes ces années, nous avons décidé de reprendre tout ça d'une autre manière ». « Je pense qu'Américo Amorim a voulu

donner trois caractères à ce musée », explique Nuno Barroca. « Un caractère familial, un caractère d'origine et un caractère de longévité. S'il y a un domaine dans lequel nous nous distinguons, ce sont bien ces valeurs familiales ». Concernant le nouveau musée, il affirme : « Une histoire de 150 ans ne s'efface pas, elle se célèbre. C'est cela qui a servi de base à la conception et à la réutilisation de cet espace. Et avec énormément de succès puisqu'il est aujourd'hui notre carte de visite. Il n'y a personne parmi les visiteurs (de Corticeira Amorim) dans le nord qui n'y passe pas ».

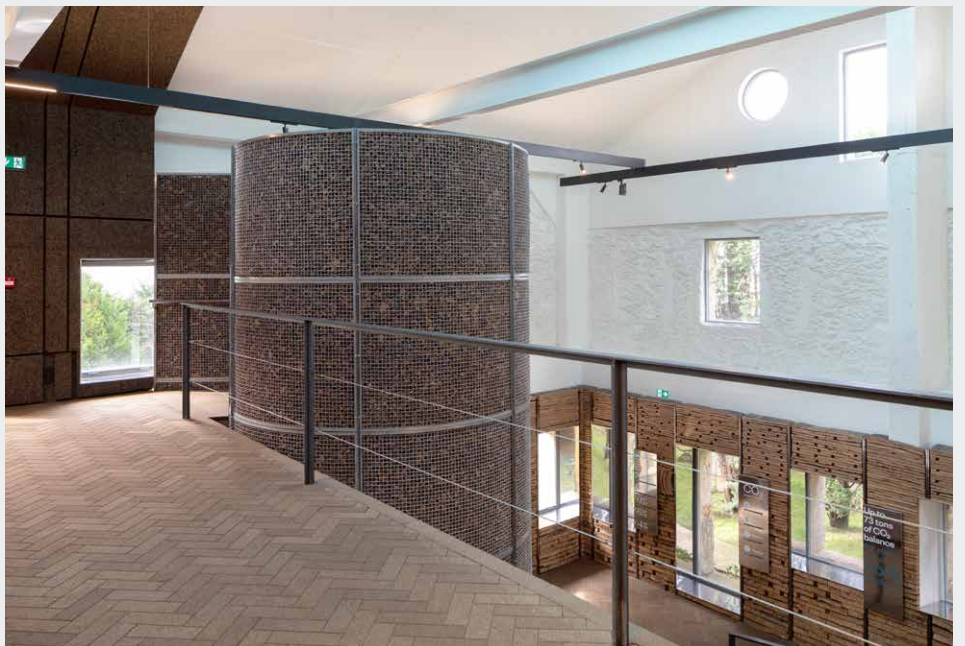
Se tourner vers le passé, construire l'avenir

« Il était très important de montrer la tradition, de raconter un peu l'histoire tout en apportant l'innovation à l'intérieur de cet espace », explique Nuno Barroca.

« Un espace où l'on puisse respirer le liège, et qui se devait, bien sûr, d'être très agréable. J'ai souhaité que son originalité soit maintenue, dans le respect et l'harmonie avec la nature, avec toutes ces fenêtres qui dialoguent en permanence avec l'extérieur. Et je pense que l'architecte et le designer ont très bien interprété cela », conclut-il.

L'équipe des concepteurs explique comment s'est déroulée la transformation. Le défi était énorme : prendre un « espace étouffant, plein de faux plafonds, de plaques de plâtre, de fenêtres cachées et obturées, de choses qui se percevaient de l'extérieur mais pas de l'intérieur » et le vider pour révéler toute sa splendeur. « Ce que nous avons fait, c'est aller jusqu'à l'os et laisser l'espace raconter son histoire », résume Pedro Caride. Pour ce faire, ils ont choisi « de déchirer, tout simplement » et de laisser la lumière entrer et l'espace respirer, dans une sorte d'« archéologie spatiale » capable à la fois d'illuminer l'histoire du lieu et de le ramener dans le présent. « Nous avons réussi à donner une noblesse spatiale à un bâtiment qui était à l'origine très humble et modeste : cette hauteur sous plafond, ces fenêtres, ces travées, ces ouvertures, la lumière qui entre, les lucarnes apportent une noblesse. On dirait presque que nous pénétrons dans une église grâce aux fenêtres du haut », explique Pedro Caride.

« Nous avons réussi à donner une noblesse spatiale à un bâtiment qui était à l'origine très humble et modeste »



Espace et matière

Dans un monde où les matériaux se fondent et se transforment, le liège se distingue comme un élément omniprésent.

Le projet met en valeur et célèbre les qualités sensorielles du liège, de son odeur terreuse et réconfortante à son acoustique absorbante, et couvre la riche diversité des textures, des couleurs vibrantes et des agréables propriétés thermiques. À Heritage House, le liège est littéralement partout, à l'état pur ou de manière plus sophistiquée. Même pour ceux qui pensent qu'ils savent tout sur le liège ou qu'ils ont déjà vu tout ce qui peut être fait avec le liège, il y aura toujours un effet de surprise, d'étonnement et d'émerveillement produit par la façon extrêmement créative dont l'équipe des concepteurs a abordé le matériau.

Pedro Caride et Hugo Dourado expliquent que l'idée était de faire travailler ensemble l'architecture et la décoration intérieure pour créer un

espace qui « ressemble à Amorim ». La stratégie a donc consisté à combiner deux matériaux identitaires, le liège et le métal dans ce cas précis : « Peu de clients dans le monde peuvent avoir ce langage comme propre, et d'eux. Le liège, parce qu'ils sont le leader mondial, l'entreprise au monde qui comprend le mieux le liège. Ensuite, le métal parce qu'il s'agit d'une histoire industrielle de 150 ans et que le métal est lié à l'industrie depuis le début, et continue de l'être aujourd'hui, des palettes aux transports, en passant par les machines, les scies, toutes les machines. Pour nous, la relation entre le liège et le métal était une image emblématique du début du projet - elle naît dans la hache, lorsque cette dernière pénètre dans le liège. À partir de là, cette union du métal et du liège perdure jusqu'à la fin du processus ».

Comme le souligne Nuno Barroca, l'un des aspects les plus importants du projet est l'utilisation de la technologie

dans la construction de l'espace : Grōwancork – un projet né au sein d'Amorim Cork Ventures – a développé les panneaux où se trouvent les bandes de liège, les présentoirs et tous les éléments qui structurent le projet.

Lorsque nous nous promenons dans cet espace où règne partout le liège, notre regard est attiré par des points névralgiques qui se détachent de l'ensemble, comme l'escalier d'accès à l'étage supérieur (une mezzanine entièrement recouverte de liège expansé qui sert de pièce polyvalente), une sorte de « silo » de liège avec une grille métallique totalement revêtue de déchets de liège, la matière dans l'état le plus proche de la nature, et des granulés à l'intérieur. Ou encore le revêtement de sol, spécialement mis au point pour le projet, qui consiste en une série de « lames » de liège placées en épis comme pour les parquets en bois afin de créer un magnifique effet visuel accompagné par la sensation unique de marcher sur du liège.





De la famille à la forêt : une histoire de liège

« Les archives historiques ont été d'une importance capitale. Nous voulions traverser les quatre générations, et nous avons donc commencé par l'histoire », explique Nuno Barroca en faisant allusion à la façon dont le contenu de l'exposition a été réorganisé. C'est le point de départ naturel, le début d'un parcours d'exposition avec un fil narratif très clair et intuitif que le visiteur peut explorer à sa guise et dérouler à son rythme. Outre les contenus statiques placés le long des panneaux qui guident les personnes dans ce voyage, un mur LED situé au centre de l'espace présente des exposés complémentaires qui s'entrecroisent avec la « toile de fond » et permettent de créer une expérience encore plus personnalisée, adaptée à ceux qui visitent Heritage House. Le contenu de l'exposition actuelle provient de la collection et des archives de Corticeira Amorim. Un intense travail de recherche et de conservation a été réalisé par les concepteurs, en collaboration avec Mariana Serra. Aux près de 60% des objets maintenus provenant du musée original ont été ajoutés des matériaux et des objets qui n'avaient pas été exposés précédemment et que l'équipe a retrouvés en plongeant

dans la collection Amorim. Parmi eux, des photos, des revues, des livres de procès-verbaux, une dégauchisseuse et d'autres machines traditionnelles pour la fabrication des bouchons, mais aussi des objets aussi simples qu'un récipient de la cantine de l'usine et, pour nous plonger dans la forêt, plusieurs exemplaires de haches ainsi que des instruments de mesure du calibre du liège et de marquage de l'arbre après l'écorçage. En outre, l'exposition comprend des éléments (non inclus dans le musée précédent) qui reflètent l'évolution de Corticeira Amorim à partir des années 1990. Après une présentation des deux premières générations de la famille Amorim, l'exposé aborde les XX^e et XXI^e siècles en relatant la transformation de l'entreprise au fil du temps, toujours étayée par des éléments matériels qui concrétisent l'histoire. Américo Amorim, figure motrice de l'entreprise, occupe naturellement une place de choix et illumine plusieurs moments clés qui ont fait de Corticeira Amorim ce qu'elle est aujourd'hui. De l'histoire de la famille à celle du liège, les sections suivantes témoignent de la présence du liège dans la vie de l'homme depuis des millénaires, de l'époque romaine à l'évolution de l'écorçage au fil du temps. Nous plongeons ensuite dans la partie la plus industrielle de l'histoire du liège, avec des informations sur la fabrication des bouchons, depuis le XIX^e siècle jusqu'aux technologies de pointe

actuelles, pour comprendre comment les bouchons sont faits et arriver à un incroyable portefeuille de diversité, de qualité et de performance. Pour compléter cette mise en avant du cylindre magique – le petit grand bouchon de liège – la précieuse collection de bouchons historiques léguée par François Audouze et méticuleusement organisée dans une installation aussi simple que belle, illustre la relation symbiotique entre le bouchon et le vin et la passion qu'il suscite. Et parce que l'univers du liège va bien au-delà du bouchon, la section suivante présente une sélection rigoureuse et surprenante des diverses applications du liège, en soulignant son rôle dans l'architecture, le design, les arts, ainsi que le croisement de ce matériau 100% naturel, recyclable et renouvelable avec les technologies de pointe pour trouver des solutions pionnières dans des domaines aussi différents que le sport, l'industrie aérospatiale, le secteur de la mobilité, etc. Finalement, nous revenons au point où tout commence, autrement dit la suberaie, pour regarder vers l'avenir. La forêt – en l'occurrence, l'exemple pionnier de la Herdade de Rio Frio, point central de la mise en place de l'ambitieux projet d'intervention forestière de Corticeira Amorim – et la voie de la durabilité étayée par des chiffres qui ne laissent aucun doute et soulignent la valeur d'un écosystème et d'un matériau uniques ainsi que leur rôle dans le monde de nos rêves.



© Rui Oliveira

François Audouze : gardien de souvenirs

Chaque vin porte un message mais il faut être ouvert et humble pour l'entendre. Depuis plus de 50 ans, François Audouze collectionne des vins anciens provenant des meilleures maisons productrices. En plus de posséder près de 40 000 bouteilles, dont quelques-unes avec les plus incroyables nectars au monde, il garde la mémoire de ces vins contenue dans les bouchons. Il a récemment fait don d'une partie de sa collection de bouchons à Corticeira Amorim, désormais exposée à Heritage House.

Vous êtes un passionné des vins anciens. Comment avez-vous commencé à les collectionner ?

Quand j'ai commencé à travailler, je ne savais rien sur les vins, mais j'ai acheté très jeune une maison qui possédait une cave. Donc, s'il y a une cave, c'est pour la remplir de vins. Comme je n'y connaissais rien, je suis allé à une boutique de vins très importante, la cave Nicolas, et j'ai acheté des vins. Et comme je ne savais rien sur les vins, j'achetais après avoir goûté ; je goûtais et j'achetais. Si le vin que je goûtais ne me plaisait pas, je n'achetais pas. J'ai donc commencé à acheter du vin par expérimentation, pour remplir ma cave.

Et quand le « tilt » s'est-il produit et que vous avez compris que votre vie passerait par là ?

Un jour, quelqu'un m'a suggéré d'aller à une autre boutique qui organisait des dégustations à l'aveugle tous les vendredis. Je m'y suis donc rendu et à un moment donné, je suis presque tombé de ma chaise ; le goût était tellement incroyable que j'ai ressenti une profonde émotion. C'était un Sauternes de 1923, et j'ai compris que la vérité est dans les vieux vins, que rien ne pouvait s'approcher de leur complexité. Et c'est ainsi qu'a commencé mon voyage dans le monde des vieux vins.



© José Campos

Vous venez d'affirmer que la vérité est dans les vieux vins. Que recherchez-vous quand vous vous approchez d'un vin âgé ?

Je recherche des saveurs. Il peut s'agir d'un vin très bon marché ou d'un vin très cher, peu importe ; la question est si son goût me plaît réellement. Par conséquent, lorsque nous sommes dans ce monde, nous devons avoir l'esprit ouvert et être extrêmement humbles. J'organise des dîners avec des personnes qui n'ont jamais bu un vin des années 20. Donc, je les avertis (c'est très important pour moi) : « Si vous avez quelques connaissances sur le vin, oubliez tout ce que vous savez. Si vous pensez que vous ne savez rien, oubliez que vous ne savez rien ». C'est pourquoi je dis : « Soyez humbles, ne jugez jamais un vin, essayez de le comprendre - et le mot important est « essayez » - parce que si vous essayez, cela signifie que vous êtes humbles, que vous comprendrez toujours un vin si vous faites preuve d'humilité ».

Si nous avons des idées préconçues, nous ne comprendrons jamais un vin. C'est pourquoi, à chaque expérience, j'ai l'esprit ouvert et j'essaie de comprendre le message de ce vin. Et les vieux vins présentent une complexité,

un vaste éventail de saveurs qui rendent l'expérience toujours très intéressante.

Ce qui est important, c'est que je ne suis jamais nerveux de savoir si le vin sera bon. Je dis à un ami : « Nous allons ouvrir un vin de 1935 ».

Il me demande immédiatement :

« Il est encore bon ? ». Tout le monde me le demande ! Mais ce n'est pas ça le problème. Il s'agit d'entrer dans le monde de ce vin, et si on y rentre, on comprendra.

Et cela signifie que, même s'il est « imbuvable », cela n'a pas d'importance ? Ce qui compte, c'est l'expérience ?

Vous savez, quand vous êtes devant un vin, imaginez que l'odeur n'est pas bonne. Vous pouvez dire « Beurk ! » puis vous le laissez. Non, je ne le laisse pas. Je vais essayer de comprendre le message de ce vin, parce qu'il a quelque chose à dire. Bien sûr, s'il est horrible, nous disons qu'il est horrible. Mais les gens jugent si souvent avant de boire et non pas après avoir goûté le vin ! À mon avis, plus de la moitié des vins qui sont jetés sont de grands vins. Les gens ont jugé le vin trop vite et n'ont pas reçu son message.

Mais je dois dire que la technique que j'utilise pour ouvrir un vin aide à faire des miracles. Des vins que les personnes rejettent sont peut-être de très bons vins. Moi, je fais confiance aux vieux vins. Je n'ai jamais de crainte lorsque j'ouvre un vin âgé parce que je crois en lui. Concernant le lien avec le liège, je préfère les bouchons en liège d'origine aux bouteilles rebouchées. Parce qu'un bouchon d'origine a gardé l'air, l'air initial. Quand on met un nouveau bouchon, on met aussi de l'air nouveau, ce qui altère le goût. Toutes mes expériences avec des bouteilles rebouchées montrent que le goût n'est pas le même que celui des bouteilles avec le bouchon d'origine. Le rôle du bouchon est de garder le vin en pleine forme. Voici ce que je fais : j'ouvre une bouteille très lentement pour que l'air se dilate doucement. Si vous ouvrez trop rapidement, l'air ne sera pas « heureux ». Et il ne faut jamais servir un verre pour vérifier s'il est bon. Ne vérifiez pas, laissez l'oxygénation lente faire son travail toute seule. Si vous laissez la bouteille reposer, les contacts seront lents et le résultat sera parfait. Et ne décantez pas, parce que la décantation est une oxygénation rapide, trop rapide !

Vous avez goûté de nombreux vieux vins incroyables, et même mythiques. Est-ce qu'il y a en a un ou deux qui vous ont particulièrement marqué ?

J'ai de merveilleux souvenirs ! En général, quand quelque chose nous impressionne, nous ressentons presque un choc physique. Je m'explique : un jour, à la cave de la Maison Bouchard, je suis invité à boire un Montrachet de 1865. Plusieurs personnes sont présentes, mais quand je le goûte, c'est comme si plus rien n'existe autour de moi. **Je suis dans une bulle, tout seul, le temps a disparu, le monde a disparu, je suis seul avec l'expression de ce vin. Et avoir cette impression est un choc physique.** Cette expérience a été incroyable. Je ne pensais pas qu'un Montrachet de 1865 – un vin blanc – pouvait être bon. Et pourtant, j'ai été absolument époustoufflé par la perfection de ce vin.

Et qu'est-ce qu'un vin parfait ?

Quand nous buvons un vin parfait, nous n'arrivons pas à imaginer qu'il puisse être meilleur et que quelque chose de mieux aurait pu être fait. J'ai connu dans ma vie 30 ou 40 vins parfaits. Et c'est quelque chose

qui se reconnaît immédiatement. Imaginez que vous allez à Rome et que vous entrez dans la Chapelle Sixtine. Vous restez bouche bée devant tant de beauté et vous dites : « Waouh, il est impossible de faire mieux ! ». C'est la même chose avec le vin : quand il est parfait, vous le voyez immédiatement, et j'ai eu l'occasion de boire de tels vins.

Non seulement vous avez collectionné et bu d'innombrables vins mais vous gardez aussi le bouchon en liège quand vous ouvrez une bouteille. Quelle est la signification de ce petit cylindre ? Serait-il une sorte de gardien de souvenirs ?

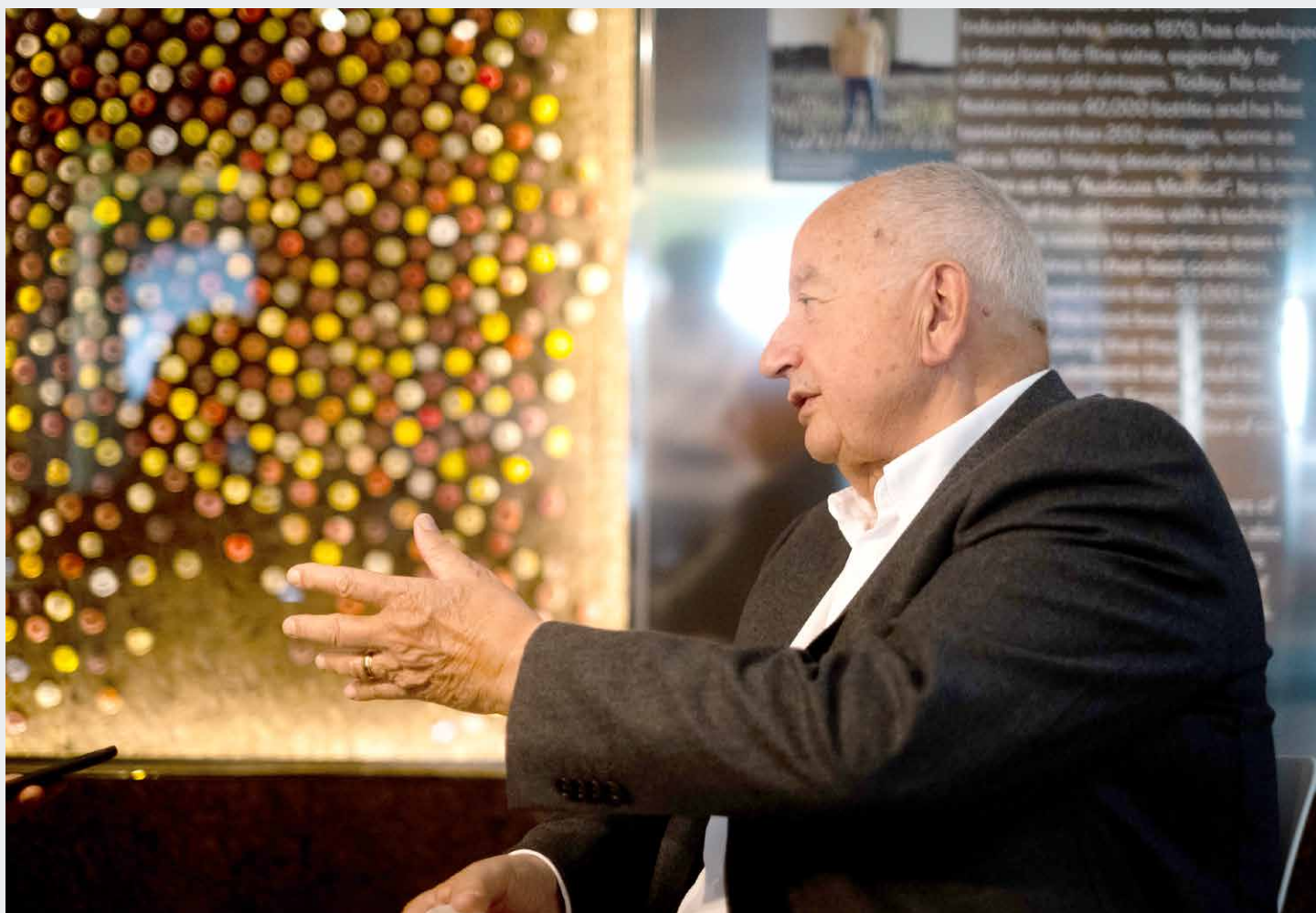
Quand j'ai commencé à stocker les bouteilles, j'ai vu la beauté de la bouteille, de la capsule et du bouchon. C'est pourquoi je les ai gardés. Par respect pour le vin. **Si je respecte le vin, je respecte la bouteille mais aussi le bouchon. Parce que le bouchon est très important. Je pense qu'actuellement, personne au monde n'a ouvert autant de vieilles bouteilles que moi.** J'ai ouvert toutes les bouteilles que j'ai bues. La collection dont j'ai fait don ne comprend que les bonnes bouteilles. Les mauvaises, je les garde (rires). Parce qu'elles représentent la mémoire. Elles sont très

importantes. Toute ma vie est faite pour respecter le vin, pour respecter tout ce qui entoure le vin.

Vous avez fait don d'une partie de votre collection de bouchons à Corticeira Amorim. Pour quelle raison ? Êtes-vous satisfait de la façon dont elle a été intégrée dans le musée ?

J'ai pensé qu'il valait mieux les donner à une entreprise qui est la plus grande productrice de bouchons parce qu'il est logique qu'elle les garde. Parce qu'il est logique d'avoir le souvenir des bouchons anciens. **Comme mes expériences de dégustation m'ont montré que la qualité du vin dépend de la qualité du bouchon, il est normal qu'ils reviennent à Amorim.** Je suis heureux que ma collection soit entre les mains d'Amorim. J'ai eu la chance de connaître António (Rios de Amorim), une personne très positive qui gère cette entreprise avec un esprit très positif. Et je suis ravi d'avoir vu toutes les personnes intéressées par ma collection parce que je pense qu'elle sera conservée pour toujours. Je possède des vins qui sont faits pour être gardés pour toujours, et ma plus grande joie est de savoir que les bouchons vont également être gardés pour toujours.

© Rui Oliveira



Navicork : naviguer avec le liège en direction d'un avenir maritime durable



Alliant innovation, performance et design, Navicork, la nouvelle marque de solutions durables pour les ponts maritimes d'Amorim Cork Composites, est le fruit d'une curiosité innée et d'un élan créateur qui font franchir de nouveaux paliers au liège et à l'industrie maritime. Développée pour créer un impact positif capable d'agiter les eaux de cette industrie, Navicork by Amorim contribue à la décarbonation du transport maritime et fluvial et vise à transformer le secteur en mettant au point des solutions en liège haute performance pour les ponts de différents types de bateaux. Elle défie les conventions en introduisant sur le marché des solutions haute performance plus durables pour les ponts, conçues pour répondre aux défis environnementaux les plus urgents, notamment la protection des

écosystèmes, la régulation du climat et l'utilisation efficace des ressources. À partir du liège, une matière première 100 % naturelle, réutilisable et recyclable, Navicork ouvre de nouveaux horizons et de nouvelles possibilités jamais imaginées jusque-là pour le secteur maritime. Dotées d'une polyvalence remarquable qui permet de les appliquer sur différents types et modèles de bateaux, les solutions durables pour les ponts développées par Navicork à partir de composites de liège tirent parti des caractéristiques techniques exceptionnelles du matériau (comme la légèreté, la durabilité, l'isolation thermique et acoustique) et mettent en évidence les avantages que celui-ci peut apporter à une industrie qui a besoin de se transformer si elle veut relever les défis environnementaux actuels sans pour autant renoncer à la performance.

De la forêt à la mer

Fabriquées à partir de liège, un matériau naturel qui naît dans la suberaie, les solutions Navicork sont intrinsèquement durables, 2 à 5 fois plus légères que les ponts conventionnels et possèdent une texture naturelle unique garantissant adhérence, stabilité et sécurité à bord. En outre, elles assurent une excellente isolation thermique et acoustique qui réduit la consommation d'énergie et contribue au confort des passagers. En plus d'offrir un confort de marche exceptionnel, le liège présente une structure cellulaire qui absorbe le bruit des pas sur toute la surface. Pour João Pedro Azevedo, PDG d'Amorim Cork Composites, qui a développé le composite innovant utilisé dans les solutions Navicork, il s'agit d'un moment décisif: « Face aux défis que l'industrie maritime doit relever, il est de plus en plus urgent de réévaluer le modèle économique du secteur et de chercher de nouveaux matériaux et solutions plus durables. Navicork est née précisément dans le but de remettre en cause les paradigmes ancrés dans cette industrie et de présenter le liège comme l'avenir des ponts maritimes. En plus d'être durable, le liège possède des caractéristiques techniques capables de répondre aux besoins en termes de performance et aux exigences de ce marché. Notre capacité de production s'appuyant sur une technologie de pointe s'allie à notre esprit d'innovation, unique au monde, dans le développement de nouvelles solutions à partir de composites de liège nous donnent une grande confiance quant à l'influence que Navicork peut avoir dans l'industrie maritime ».

Wicanders Wise, un portefeuille 100 % sans PVC

Encore plus écologique, encore plus innovante. C'est ainsi qu'Amorim Cork Flooring présente le portefeuille 100 % sans PVC de la nouvelle marque Wicanders Wise.

Prévu à l'horizon 2025, l'ambitieux objectif de rendre tous les produits d'Amorim Cork Flooring encore plus écologiques, autrement dit 100 % sans PVC, sera finalement atteint avec un an d'avance et deviendra réalité en janvier 2024. Cette révolution permettra à l'entreprise de proposer des solutions totalement exemptes de polymères synthétiques dans toutes ses gammes et donnera naissance à la nouvelle marque Wicanders Wise, qui représente, comme son nom l'indique, une fusion entre le confort de Wicanders et la durabilité d'Amorim Wise dans une seule gamme.

Cette étape importante de l'histoire d'Amorim Cork Flooring montre clairement que les questions de durabilité et de décarbonation constituent, dans un contexte de crise climatique, une priorité absolue pour l'entreprise : « Les émissions de carbone dans le secteur de la construction représentent près de 40 % des émissions mondiales », rappelle Fernando Melo, PDG d'Amorim Cork Flooring. « Face à cette réalité brutale, nous avons défini, il y a 3 ans, un objectif clair : éliminer l'utilisation du PVC dans tous nos produits d'ici 2025. Grâce aux efforts et à l'engagement de l'ensemble de l'entreprise, cet objectif peut être atteint en janvier 2024 », conclut le responsable.

À la pointe de l'impression numérique

Le lancement de Wicanders Wise, une marque alliant innovation et durabilité, représente indubitablement une étape importante pour Amorim Cork Flooring qui développe des solutions de revêtements de sol à base de liège depuis les années 1970. À l'époque, l'entreprise est née précisément du concept d'économie circulaire, son objectif étant d'utiliser tous les sous-produits issus du processus de transformation du liège. Aujourd'hui, pour mettre en place cette nouvelle stratégie, elle a remplacé

progressivement les gammes qui utilisaient encore du PVC par des nouveaux produits basés sur la technologie de l'impression numérique. Près de 10 millions d'euros ont été investis dans l'achat d'une nouvelle ligne d'impression numérique qui, en plus du réalisme de l'image imprimée (directement sur le liège), parvient à reproduire la texture des aspects visuels (bois ou pierre) sans utiliser du PVC. Fernando Melo résume ainsi le pourquoi de ce défi : plus qu'une offre sans PVC, nous proposons un produit naturel à base de liège sans composants d'origine fossile et avec une résistance équivalente à celle des produits synthétiques ». Avec des détaillants et distributeurs dans plus de 60 pays, Amorim Cork Flooring confirme ainsi son leadership.



Connaissance, responsabilité et durabilité : développer, partager et transmettre

Cristina Rios de Amorim

Grâce à Corticeira Amorim, le liège a peu à peu gagné en popularité et en importance dans les initiatives qui constituent l'agenda mondial du design, de l'architecture et de la durabilité



@ Iwan Baan

Connaissuse - comme nulle autre entreprise - du potentiel du liège dans le cadre de la transition vers des économies plus durables, résilientes et inclusives et vers des consommations plus responsables et sûres, Corticeira Amorim a élaboré un vaste plan d'actions destinées à mettre à disposition de la société le matériau, sous ses formes les plus diverses, le savoir-faire et l'expertise technique de l'équipe, en encourageant leur connaissance, leur découverte et leur utilisation. Depuis 2010, année du développement de la collection Materia, cork by Amorim, curated by Experimentadesign, une action créative unique dans le secteur qui a montré le liège comme il n'avait jamais été vu auparavant sur les principales scènes internationales du design avec une collection d'objets durables signée de créateurs nationaux et internationaux (des références incontournables aux valeurs émergentes du monde du design) ayant appliqué de nouvelles techniques et tendances au liège, nous avons constaté l'engagement croissant



d'une remarquable communauté de talents créatifs ayant permis à ce matériau de conquérir de nouveaux territoires. Des centaines de projets de design, d'architecture et de créativité sur ce thème nous sont présentés, liant fréquemment le liège et Amorim à des initiatives qui concrétisent d'importantes actions éducatives, sociales, environnementales, culturelles ou artistiques. Grâce à Corticeira Amorim, le liège a peu à peu gagné en popularité et en importance dans les initiatives qui constituent l'agenda mondial du design, de l'architecture et de la durabilité comme les Serpentine Summer Pavilions, le V&A, le Tate Modern, le London Design Festival, la Milan Design Week, la Biennale de Venise ou l'ARCO Madrid. Ce plan d'actions stratégiques accorde également une attention particulière au renforcement des connaissances sur le liège auprès de cette communauté - celle d'aujourd'hui et celle de demain -, en réalisant et en participant à diverses activités en partenariat avec des institutions comme le Domaine de Boisbuchet, le Royal College of Art, le Karlsruhe Institute (Allemagne), la Nuova Accademia di Belle Arti di Milano, la Rhode Island School of Design, la Parsons School of Design ou le Pratt Institute, qui organisent des initiatives, des ateliers et même des programmes pluriannuels sur le design, l'architecture et la technologie appliqués au liège. En somme, ce sont des centaines et des centaines d'étudiants à travers le monde qui, dans le cadre de leur formation, sont en contact avec le liège et acquièrent des connaissances et une réelle motivation à l'égard du liège et de la durabilité. Dans ce numéro, nous vous invitons à mieux connaître trois collaborations :

« Spirit of Place » (Londres), « Generation Proxima » (New York) et « Not Post-Modernism. Dan Graham e a Arquitetura do Século XX » (Porto). « Spirit of Place » : l'installation en liège conçue par la designer Simone Brewster pour le London Design Festival 2023, inspirée des chênes-lièges et des suberaies portugaises, a placé au cœur de Londres une représentation de notre patrimoine naturel en mettant en avant ses caractéristiques et ses atouts. « Generation Proxima: Emerging Environmental Practices in Portuguese Architecture » : l'exposition du Center for Architecture de New York met en évidence

l'approche et les stratégies de sept ateliers portugais dont la pratique est axée sur l'environnement dans le contexte de l'urgence climatique. Dans cette exposition, le liège joue un rôle essentiel, de la construction de maquettes aux éléments de design qui revêtent des parties des murs de la galerie, et se distingue comme un matériau avec un grand charme visuel et d'excellents résultats en termes de performance et de durabilité. « Not Post-Modernism. Dan Graham e a Arquitetura do Século XX » : conçue par l'artiste lui-même, l'exposition met en avant huit architectes dont le travail a profondément influencé Graham. Organisée par l'atelier Bow-Wow dans un espace curatoriale de Serralves, elle promeut le dialogue créatif et l'interaction dynamique des idées et des formes. Au centre de cette exposition se trouve le pouvoir de transformation du liège, un matériau qui transcende la simple fonction pour devenir un élément intégral du design et de la durabilité. Notre action comprend aussi un important plan éditorial incluant le numéro trimestriel d'Amorim News, publié depuis 1983, ainsi que des articles sur le liège pour différents publics cibles comme les enfants et les jeunes dans le cadre de l'éducation environnementale, des contenus toujours renouvelés sur www.amorim.com ainsi que l'édition propre de publications comme les livres *Metamorphosis*, *Amorim: The Future is Our Present*, *The Cork Book* et *1870 AMORIM 2020*.



@ Domaine de Boisbuchet

« Spirit of Place » : Simone Brewster révèle la splendeur du liège au London Design Festival

Alliant art et durabilité, le liège a été une nouvelle fois présent au London Design Festival avec « Spirit of Place », une installation de grande dimension créée par l'artiste Simone Brewster et exécutée par Amorim Cork Composites avec ses propres matériaux.

Le liège s'était déjà distingué au London Design Festival, l'événement de référence du monde du design, mais grâce à la célèbre artiste Simone Brewster, qui a travaillé en étroite collaboration avec Amorim Cork Composites, le matériau a brillé de toute sa splendeur. Située sur une place du centre-ville, « Spirit of Place » a poussé les possibilités offertes par le liège encore plus loin en jouant avec les formes, les textures et les dimensions pour interpeller la communauté et interagir avec l'espace de manière créative. L'installation était composée de cinq colonnes de liège, toutes différentes, conçues en collaboration avec Amorim Cork Composites. Pour ce projet, Simone Brewster s'est directement inspirée des suberaies, faisant référence à la verticalité des arbres et à leur intégration dans un environnement plus vaste mais aussi à la spécificité de chaque arbre en tant qu'être vivant unique et inimitable. À cette fin, Amorim Cork Composites a développé différents composites de liège et couleurs qui ont été intégrés dans chaque colonne pour donner forme à la vision de la designer et mettre en évidence la diversité et la polyvalence du liège.

Aussi incroyable que cela puisse paraître pour une artiste britannique ayant des racines caribéennes, sa relation avec le liège vient de loin. « Le revêtement de sol de la cuisine de mes parents était en liège. Ce matériau faisait donc partie de notre cuisine », se souvient-elle. « C'est étrange parce que l'ai toujours vu là, depuis ma plus tendre enfance. Et nous ne nous posions pas de questions, il était toujours là. Puis un jour, je l'ai regardé et j'ai demandé : « C'est quoi ça ? Pourquoi il a ce genre de motif ? ». Et mon père a répondu : « C'est comme ça, c'est du liège ». La célèbre designer et artiste britannique est connue pour ses meubles sculpturaux de grande dimension, ses objets d'arts et ses bijoux qu'elle crée comme des « architectures intimes ». Au départ, elle prévoit de concevoir 20 bancs différents pour une exposition au Victoria & Albert Museum. Sa visite de la suberaie bouleverse tout. Lorsque le projet démarre, Simone Brewster est en fin de grossesse et doit reporter son voyage au Portugal. Elle se souvient : « J'avais une idée pour ce projet.

L'équipe d'Amorim n'arrêtait pas de me dire de venir connaître le liège. Mais comme j'étais enceinte de 7 ou 8 mois, nous avons laissé tomber. Finalement, nous sommes venus quand mon fils a eu 3 mois. Mon mari est « chirurgien d'arbres » et quand il a visité la suberaie, il s'est exclamé : « Voilà le travail de mes rêves ! ». Il posait plus de questions que moi, mais cette visite m'a essentiellement fait comprendre que j'avais besoin de tout repenser, de revoir mon projet, de changer de cap et de créer un projet sur cette expérience, sur ce que nous avions appris ici. **Ce n'est pas tous les jours que nous avons l'occasion de travailler avec un matériau à bilan carbone négatif. Ce n'est pas tous les jours que nous avons l'occasion de travailler avec une entreprise qui n'abat pas les arbres mais qui les plante de manière active.** Chacun de ces aspects pourrait être un thème, donner naissance à un projet en soi. Et cela sans même pénétrer dans cette magnifique forêt et sans mentionner à quel point c'était fantastique d'y être. J'ai donc pensé que je pouvais créer les bancs à un autre moment et que nous pouvions réaliser un projet sur cette expérience et sur ce lieu si spécial ».



© Ed Reeve

Une « forêt » de liège au cœur de Londres

Pour le projet du London Design Festival, Simone Brewster s'est rapprochée du liège avec un regard complètement neuf et d'une manière très matérielle comme elle le fait toujours dans son travail, jouant avec les dimensions, les textures, les formes et les couleurs pour occuper un espace public au cœur de la ville. Au travers de cette installation qu'elle a intitulée « Spirit of Place », l'artiste a tenté de capter et de transmettre l'esprit du lieu - de la suberaie - et de créer une interaction inattendue entre cet espace, l'œuvre d'art et les personnes. « Les gens voyaient la structure interne des pièces pendant leur installation. Ces pièces en liège ayant dû être empilées au sommet, l'équipe de montage prenait ces énormes blocs qui, vus de l'extérieur, paraissaient être en béton en raison de la texture. Les passants ne comprenaient pas ce qui était en train de se passer. Étonnés, ils demandaient : « Comment arrivez-vous à faire cela ? ». Pour moi, le projet a donc

différents niveaux. Je voulais que les gens posent des questions, qu'ils touchent et, essentiellement, qu'ils interagissent avec le matériau. À partir du moment où ils ont commencé à le faire, l'objectif du projet était atteint. « Spirit of Place » vient de l'idée très ancienne que chaque lieu avait un certain esprit qui lui donnait de la personnalité et se reflétait dans nos sentiments. Ce que je voulais, c'était créer quelque chose capable de provoquer la sensation d'enchantement que j'avais éprouvée quand j'étais dans la forêt : il y avait un spectre de couleurs magnifiques que j'ai utilisées comme point de référence pour les totems, mais plus vibrantes. C'est ce que j'ai essayé de transmettre à Londres ».

Toutes les couches

L'installation peut être vue comme un ensemble de totems, avec un discours quasi sacré, comme des vases de cérémonie. Mais elle peut être tout ce que nous voulons. Sa relation avec l'architecture est évidente : « Le London Design Festival

recherchait un endroit pour le projet et plusieurs hypothèses étaient sur la table. Au début, j'ai voulu concevoir la pièce comme un pavillon, plus fortement architectural. Mais je ne pouvais pas créer un pavillon sans connaître le lieu exact où il serait installé. J'ai donc pensé : « quels langages de l'architecture je peux utiliser ? », explique l'artiste. « J'ai commencé à faire des recherches sur le langage des colonnes. Ce qui est intéressant, c'est que nous avons par nature ce langage, nous savons ce qu'est une colonne ; elle n'a pas besoin d'être liée à un bâtiment pour savoir que c'est une colonne. En outre, au départ, les colonnes étaient conçues et faites avec des arbres. En réalité, pour les colonnes les plus anciennes, il y avait un arbre au milieu sur lequel on empilait la pierre, au sommet, de la même façon que nous avons dans ce projet une structure en métal au milieu et le liège à l'extérieur. Et pour moi, il y a toujours la question de la féminité, et l'architecture est très masculine. Je voulais que le projet soit plus traditionnellement architectural comme une colonne mais qui devienne plus volumineux, plus féminin ».

Redécouvrir le liège

Pour une artiste qui crée fréquemment ses pièces avec ses propres mains, travailler avec un matériau aussi sensoriel que le liège a été une découverte. « Quand j'étudiais au Royal College of Art, j'ai voulu réaliser un projet avec du liège. Il s'agissait de bancs que je souhaitais à la fois volumineux et légers. Lorsque j'ai visité Corticeira Amorim et que j'ai touché le liège, mon point de vue a changé. L'une des questions concernant le liège dans le monde du design, c'est que nous pensons qu'il existe une esthétique très spécifique du liège alors qu'en fait, il y a différentes finitions.

Nous réalisons que nous pouvons avoir une finition polie ou l'associer à d'autres matériaux ou encore avoir un aspect foncé, et que la surface peut être uniforme. Par conséquent, nous nous rendons compte que nous avons une perception du matériau mais, en réalité, sa « largeur de bande » est beaucoup plus grande », conclut-elle.

Elle a trouvé, en collaboration avec Amorim Cork Composites, le type de liège avec la bonne « sensibilité » pour ce projet. Simone Brewster a réfléchi aux différentes finitions et a même envisagé de travailler avec les couleurs naturelles du liège comme elle le fait dans d'autres projets. Toutefois, elle a réalisé que l'environnement - la bruyante ville de Londres - demandait une autre réponse. S'inspirant des couleurs de la forêt, elle a utilisé les oranges, les ocres, les nuances ferreuses, les verts tendres comme référence. Certaines couleurs sont exactement les mêmes que celles qu'elle a admirées dans la suberaie.

L'artiste a minutieusement travaillé les couleurs et les combinaisons pour arriver à l'équilibre et à l'harmonie qu'elle recherchait. Le dernier jour du montage, elle a peaufiné sur place à l'aide d'un pinceau afin que le résultat final corresponde parfaitement à ses attentes.

Art et durabilité

Le regard de Simone Brewster sur le liège ne sera plus jamais le même après cette expérience avec Amorim. Et elle pense déjà à de nouveaux projets et à réunir d'autres artistes et designers autour de ce matériau unique. « J'estime qu'il est important de réaliser les possibilités de ce matériau que certains designers ne connaissent pas. En particulier dans le



© Ed Reeve

domaine de l'architecture. Je n'ai pas autant de connaissances sur lui que l'équipe d'Amorim, mais ils ont été capables de le mettre en lumière, de traduire mon idée à partir de mes dessins, d'ajuster les blocs, les machines, tous les détails techniques », explique-t-elle. Dans le monde actuel, la relation entre l'art et la durabilité est un sujet incontournable. Et dans ce domaine également, l'expérience de « Spirit of Place » a été transformatrice.

« L'artiste peut jouer plusieurs rôles », résume Simone Brewster. « Nous pourrions dire que faire de l'art, c'est faire quelque chose de beau mais ce n'est pas nécessairement ça. Il peut aussi nous faire réfléchir ou nous suggérer une idée que nous n'avions pas eue avant. La joie

de l'art, c'est son pouvoir de nous ouvrir l'esprit. Si l'art, sous quelque forme que ce soit, nous fait penser à l'urgence climatique - en ce moment, nous sommes littéralement des langoustes bouillantes dans la marmite... Le rôle de l'art est de briser la complaisance autour de tout ça. Le rôle de l'art est de nous sensibiliser, de nous rappeler et de nous provoquer ».

« GENERATION PROXIMA » : le liège au Centre d'architecture émergente portugaise à New York

« GENERATION PROXIMA » est le titre de l'exposition axée sur les pratiques environnementales que le Center for Architecture de New York dédie à l'architecture émergente portugaise. Présent dans toute l'exposition, le liège s'affirme comme un matériau de référence dans le « virage environnemental » pris par l'architecture et se positionne à l'avant-garde de la construction durable et de l'innovation.

La proposition consistait à analyser la situation de l'architecture portugaise contemporaine et à donner un aperçu de ses pratiques émergentes centrées sur l'environnement. C'est ce tableau, présent et urgent, qui apparaît dans « Generation Proxima : Emerging Environmental Practices in Portuguese Architecture » (Génération Proxima : pratiques environnementales émergentes dans l'architecture portugaise), une exposition organisée par la section new-yorkaise de l'American Institute of Architects (AIA) et présentée au Center for Architecture de New York jusqu'en mars 2024. Il s'agit de la première grande exposition d'architecture dans la ville depuis 2019, ce qui illustre la reconnaissance internationale et le respect dont bénéficie l'architecture portugaise. Sept ateliers portugais

- Artéria, Coletivo Warehouse, Gorvell, Nuno Pimenta, Oficina de Arquitetura Pedrez, OODA et Ponto Atelier – ont été choisis, lesquels ont comme point commun une pratique axée sur l'environnement dans un contexte d'urgence climatique mais avec des approches et des stratégies différentes.

L'importance du liège

Au centre de l'exposition, le liège, cédé par Corticeira Amorim, joue un rôle prépondérant. Une sorte de plinthe mobile et modulaire parcourt en continu toute l'exposition. Le liège est également utilisé sur les socles, les modèles et les maquettes,

en fait dans tout l'espace d'exposition qui comprend également des sous-couches en aggloméré d'Amorim Cork Composites et en aggloméré de liège expansé d'Amorim Cork Insulation. Ce choix met en avant la performance, la polyvalence et la durabilité du liège, un matériau naturel et renouvelable à la pointe de la décarbonation, et souligne sa force et son importance ainsi que sa place dans la construction durable et dans la transformation de l'architecture. Organisée par Pedro Gadanho, architecte portugais, écrivain, commissaire d'exposition, ex-conservateur du MoMA et *Loeb Fellow* de l'Université de Harvard, l'exposition a pour point de départ son livre *Climax Change! How Architecture Must Transform in the Age of Ecological Emergency* qui aborde l'impact de l'urgence climatique sur les pratiques

de l'architecture contemporaine. Publié récemment, cet ouvrage a été écrit à la suite du passage de l'architecte et commissaire d'exposition à l'Université de Harvard, où il a essayé de suivre « le plus de cours possibles dans différents domaines avec des scientifiques, des économistes environnementaux, des spécialistes de l'énergie » et a eu accès à des connaissances actualisées sur l'état de la question du changement climatique, ce qui lui a permis de réfléchir sur la façon dont ces connaissances s'appliquaient à l'architecture.

Contexte et diversité

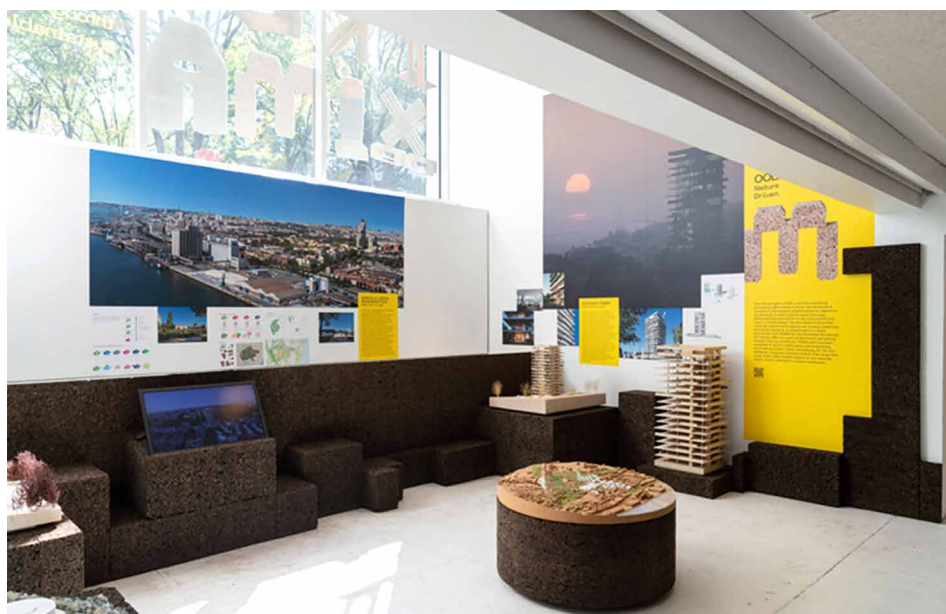
Quelles implications, quel impact et quelles responsabilités a le scénario actuel dans le domaine de l'architecture et, surtout, comment les architectes apportent-ils une réponse ? « C'est le « wicked problem », ce que les scientifiques qualifient de problème épineux, qui n'a pas une solution facile ni évidente », résume Pedro Gadanho. « Mais tous les domaines doivent apporter une réponse. L'architecture, qui fait partie du secteur de la construction, responsable de 38 % des émissions de carbone, a évidemment une grande responsabilité, notamment dans la façon dont les architectes intègrent d'éventuelles solutions d'atténuation ». Lorsque l'occasion de réaliser l'exposition à New York s'est présentée, le commissaire d'exposition a su immédiatement quel en serait le thème : « Pour moi, il ne pouvait pas en être autrement ». Et il ajoute : « L'exposition correspond à un engagement très activiste de ma part sur la façon dont j'envisage la pratique de l'architecture ». Après avoir parcouru le monde pour comprendre comment cette transformation est en train de s'opérer, Pedro Gadanho, qui précise que « le changement commence à petite échelle », s'est consacré à l'architecture portugaise, recherchant des ateliers qui, indépendamment de leur taille ou de leur « logique architecturale », avaient une certaine expérience dans ce domaine. « Plus qu'un langage commun, je recherchais la diversité », explique-t-il. Autrement dit, montrer la « panoplie de possibilités capable d'être une source d'inspiration pour les autres ». C'est pourquoi parmi les ateliers qui participent à l'exposition, on trouve des architectes plutôt activistes, des architectes plutôt d'entreprise, des collectifs, des perspectives d'auteur, etc. Ce qui intéressait Pedro Gadanho, c'était de comprendre comment les pratiques architecturales réagissent au contexte, quelles sont les préoc-

cupations qui se font jour, quelles sont les possibilités.

Virage environnemental

Ainsi, l'exposition « Generation Proxima » met en lumière les pratiques émergentes au Portugal, des pratiques qui offrent des formes de conception contextuelles, artisanales et innovantes comme réponse à l'urgence climatique. Elle s'attarde, en particulier, sur des thèmes comme la nature et la biodiversité, mais aussi sur les idées de communauté, de participation sociale et de rareté, flagrantes dans l'architecture traditionnelle portugaise, dans toute sa ligne minimaliste, dans son caractère artisanal et dans l'utilisation de

matériaux de construction traditionnels. Pedro Gadanho compare la nécessaire évolution des pratiques architecturales dans le contexte actuel à l'apparition du mouvement moderniste au début du XX^e siècle. « On préconise aujourd'hui un nouveau changement, mais vers des pratiques écologiquement plus équilibrées. Face aux problèmes de ressources, de biodiversité, de pollution, tous ces domaines doivent être modifiés ». Le liège aura bien sûr un rôle fondamental à jouer dans cette transformation, véritable virage environnemental sur la voie de la décarbonation. « Le liège est un matériau portugais, 100% naturel, recyclable et renouvelable ». Nous voulions apporter la sensorialité et les possibilités du liège au montage de l'exposition. Et le succès est là ! Même l'odeur, la matérialité liée à la terre, sont des éléments marquants de l'exposition », conclut-il.



© Sam Lahoz

Le liège à l'honneur à l'exposition « Not Post-Modernism. Dan Graham e a Arquitetura do século XX » à Serralves

La concrétisation de la dernière exposition à laquelle Dan Graham a participé avant sa récente disparition est non seulement un hommage à l'artiste, penseur et écrivain aux multiples facettes mais aussi un « essai sur l'architecture » et une invitation à la réflexion. Merveilleusement intégré dans la conception de l'exposition, le liège met en évidence le potentiel des matériaux durables dans l'art et l'architecture contemporains et prépare l'avenir.

« Il ne s'agit pas d'une exposition sur la sculpture ou 'l'œuvre' de Dan Graham. C'est une exposition sur sa méthodologie intellectuelle, sur certains de ses 'héros de l'architecture' », explique Bartomeu Mari. Organisée par la Fondation Serralves, avec Dan Graham et Bartomeu Mari comme commissaires, l'exposition « Not Post-Modernism. Dan Graham e a arquitetura do Século XX » se tiendra jusqu'au 21 mars à Serralves. Elle met en avant huit architectes qui ont profondément influencé le travail et la pensée de Dan Graham : Jan Duiker, Lina Bo Bardi, Atelier

Bow-Wow, Sverre Fehn, Itsuko Hasegawa, Kazuo Shinohara, Anne Tyng et Vilanova Artigas. Ces projets, transposés dans l'espace d'exposition par l'Atelier Bow-Wow, encouragent un dialogue créatif et une interaction dynamique d'idées et de formes. Et le liège joue un rôle essentiel dans ce dialogue d'idées et de formes. Au cœur de l'exposition soutenue par Corticeira Amorim, le liège met en évidence son pouvoir de transformation, sa performance, sa durabilité et sa contribution à la construction durable et à l'architecture contemporaine.

Concernant le processus d'organisation, Bartomeu Mari, qui a travaillé en étroite collaboration avec Dan Graham à partir de 1987, ajoute : « Dan a choisi les architectes participants et la plupart des projets. J'ai complété la sélection, j'ai identifié les sources de matériel (musées, archives, etc.) et j'ai procédé à la sélection finale des documents. L'Atelier Bow-Wow (Momoyo Kaijima et Yoshiharu Tsukamoto) a été chargé du design, un élément très important de l'exposition ».



© André Delhayé

De la pensée à la matière

« Dan Graham est l'artiste qui a le mieux synthétisé les relations conceptuelles, physiques et culturelles entre les pratiques de l'art d'avant-garde de la seconde moitié du XX^e siècle et l'architecture. Il a été l'un des artistes les plus influents de cette période, et je pense que l'architecture et les bâtiments ont toujours été une référence pour lui, mais pas d'une manière formelle ou matérielle », résume Bartomeu Martí. « Graham croyait profondément en une société qui évite la ségrégation, promeut l'égalité des droits pour tous et donne libre accès à la culture publique. Pour lui, l'art faisait partie de cette culture publique, et c'est pourquoi la ville, qui représente un équilibre entre les intérêts publics et privés, était un modèle. L'art était comme la ville, le monde où il aimait vivre... Il voulait montrer le travail d'architectes qu'il estimait beaucoup, qui avaient influencé, d'une manière

ou d'une autre, son propre travail et sa propre pensée et, je le répète, pas uniquement d'une manière formelle ou matérielle ».

Pour concrétiser ce souhait et traduire la vision de Dan Graham dans l'espace d'exposition, les commissaires ont invité l'Atelier Bow-Wow, qui bénéficie d'une « vaste expérience dans la pédagogie de l'architecture », comme l'explique Bartolomeu Martí. C'est ce savoir que les architectes ont transposé dans l'exposition, en proposant, par exemple, de placer les projets par deux, comme « outil pour parcourir un vaste océan d'idées sur l'architecture ».

La présence du liège à Serralves renvoie à des thèmes plus vastes, et urgents, qui s'étendent au-delà des murs du musée. Bartomeu Martí se penche sur l'utilisation du matériau et sur sa signification, dans et hors de l'exposition : « L'architecture est certainement l'une des activités humaines les plus polluantes.

L'architecture contemporaine a besoin de faire un « reset » où l'utilisation de matériaux naturels sera fondamentale

pour l'avenir de la planète et pour les êtres humains en tant qu'espèce. Le liège est un matériau qui doit être découvert pour de nombreuses raisons. Le but est que les matériaux utilisés dans le cadre de l'exposition puissent être rendus à leur utilisation, un bel exemple d'économie circulaire. Le liège présente également une texture intermédiaire entre la paille et la brique, les deux autres principaux matériaux utilisés dans cette exposition ».

Un sol Amorim Wise dans ASICS Run de Tokyo

Un revêtement de sol Amorim Wise a été appliqué dans la boutique de Tokyo de la célèbre marque de sport japonaise ASICS Run.

Le nom ASICS provient du fameux dicton latin *Anima Sana in Corpore Sano* qui signifie « Un esprit sain dans un corps sain ». Partant du principe que chaque pas est amélioré par le confort et la durabilité de cette matière première noble, la marque Amorim Wise propose des revêtements de sol qui offrent une excellente expérience de marche ou de course. Ces revêtements améliorent non seulement la qualité de l'air intérieur mais aussi le confort de la boutique grâce à leurs propriétés thermiques et acoustiques naturelles, ce qui répond parfaitement aux attentes de ASICS. Cet alignement de valeurs entre

Amorim Wise et ASICS met en évidence le bien-être et la durabilité. Fourni par AD World, l'aspect choisi a été Originals Shell de la ligne Amorim Wise Cork Inspire. Cette solution de revêtement de sol au bilan carbone négatif représente la fusion parfaite entre un style de vie sain, durable, et le confort unique du liège. De plus, en appliquant un revêtement de sol durable dans ses installations, la marque ASICS, présente depuis plus de 40 ans sur la scène sportive internationale, renforce encore plus son objectif et son engagement continu dans l'innovation et la protection de l'environnement.

© André Delhay



Le liège triomphe aux Golden Vines® Awards

Corticeira Amorim se réjouit d'être partenaire, pour la deuxième année consécutive, des Golden Vines® Awards, un événement emblématique qui célèbre non seulement le monde du vin mais aussi l'art des bouchons et la riche culture vinicole.

Le spectaculaire trophée de l'événement est le fruit du travail d'excellence du groupe Corticeira Amorim, de l'innovation et de la créativité de l'artiste français Jonathan Bréchnignac et du savoir-faire des joailliers britanniques Grand Macdonald. Conçu par Shantell Martin, directrice créative des prix internationaux et mentor du design de 2021, le trophée en liège a acquis un dynamisme et une visibilité sans précédent. Entre l'élégante malle Gucci, le méticuleux travail des joailliers britanniques et le talent de Jonathan Bréchnignac, le liège franchit un niveau de noblesse indiscutable, dans une fusion parfaite de fresques évoquant des signes primitifs et l'art préhistorique. La gravure de cette pièce représente une fresque qui raconte le partage du prisme du vin au cours de l'histoire, avec des formes simples, des symboles et des couleurs faisant allusion au drapeau de la France, maison mère de l'événement et patrie de l'artiste. Organisés par Liquid Icons, la société de recherche et de production de contenus pour le secteur des vins fondée par Gérard Basset et Lewis Chester, The Golden Vines® Awards sont une cérémonie à but non lucratif qui, en 2023, s'est tenue en octobre à l'Opéra Garnier de Paris. Cet événement, la plus importante rencontre de l'année pour les leaders mondiaux, les collectionneurs et les spécialistes de l'industrie du vin, a rassemblé près de 1000 professionnels du vin de plus de 130 pays, qui ont élu les lauréats des Golden Vines®

Awards. Signalons que la question de la durabilité est une priorité pour le secteur : un prix portant le même nom et parrainé par Gucci a été créé en 2022.



© Marco Piasecki – Getty Images

Joaquim Amorim

1937-2023

« Nous réussirons si nous connaissons le monde
et savons nous adapter au monde. J'ai eu la chance
de m'adapter au monde. »



AMORIM

Sustainable by nature